

PFAJ – Annonces des lauréates et des lauréats

DEUTSCH-FRANZÖSISCHER JOURNALISTENPREIS
PRIX FRANCO-ALLEMAND DU JOURNALISME

Message vidéo du Président du PFAJ et PDG de la Saarländischer Rundfunk, Martin Grasmück

Pour la seconde fois en presque 40 ans d'histoire du Prix Franco-Allemand du Journalisme, la cérémonie organisée pour les lauréats ne peut se tenir juste avant les vacances d'été comme c'était l'usage.

La pandémie de coronavirus en est la cause. Nous espérons toutefois nous retrouver en septembre, lorsque la majorité d'entre nous auront reçu au moins une dose de vaccin. Le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et son Ministre-Président, Armin Laschet, Plénipotentiaire de la République fédérale d'Allemagne chargé des relations culturelles franco-allemandes, nous convient à une manifestation de rentrée et nous nous en réjouissons déjà.

Pour ma part, j'ai succédé le 1^{er} mai dernier à Thomas Kleist en tant que Président du Prix. Mon prédécesseur a assumé cette mission pendant dix ans avec une grande passion. Au cours de cette période, ce Prix est devenu l'une des distinctions les plus importantes pour les médias en Europe et de nombreux nouveaux partenaires nous ont rejoints. Un immense merci !

Les prix journalistiques ne sont pas une fin en soi, mais un gage de préservation d'un haut niveau de qualité en journalisme et un élément de défense contre les attaques dont la presse fait l'objet. En mai dernier, un avion a dû atterrir à Minsk, la capitale de la Biélorussie, où le journaliste dissident Roman Protassevitch et sa compagne ont été arrêtés sous des prétextes à l'évidence fallacieux et sous la pression militaire d'un avion de combat – une façon de faire inédite.

Mais par ailleurs, la liberté de la presse et la liberté d'expression sont aussi soumises à des pressions de plus en plus fortes chez nous, au sein même de l'Union européenne, et pas seulement en Pologne ou en Hongrie. La crise sanitaire et ces deux dernières années nous ont tous placés face à de grands défis – tous, médias compris. Insultes, menaces et agressions physiques à l'encontre de journalistes se sont produits dans des proportions que nous n'avions pas vécues depuis bien longtemps.

Bien entendu, nous devons nous aussi accepter de nous remettre en question.

Qu'est-ce qui est approprié ? Pendant la pandémie, où des peurs injustifiées ont-elles pu être agitées ? Où certaines limites ont-elles été franchies et où la proximité entre décideurs et responsables a-t-elle été trop importante ? Il faudra certainement approfondir a posteriori l'une ou l'autre de ces questions. Mais à mon sens, il est vrai aussi que sans médias de qualité, il aurait été encore plus difficile de surmonter cette crise sanitaire.

J'en veux pour preuve la quantité astronomique de contenus consultés sur les canaux linéaires et numériques des chaînes de radiodiffusion et dans la presse quotidienne régionale et nationale.

Dans une société ouverte, les médias ont pour mission de décrire la réalité. Cela comprend aussi les forces centrifuges qui semblent opposer de façon de plus en plus irréconciliable certains groupes sociaux les uns aux autres. En cette période où chacun peut diffuser une information et où la désinformation jouit d'un terreau propice, la crise mondiale joue un rôle de catalyseur. Les journalistes ne sont pas responsables du problème, mais il leur incombe de mettre à jour ce qui ne va pas.

Face aux « attaques frontales » des corona-négationnistes, des populistes et des idéologues, il ne peut donc y avoir qu'une seule réaction : la rigueur journalistique, la recherche, la fidélité aux faits, l'ouverture absolue, l'esprit de contradiction et une distinction claire entre l'information et le commentaire.

Le Prix Franco-Allemand du Journalisme incarne une Europe des citoyens, pour un débat ouvert sur l'avenir et dans lequel chacune et chacun a le droit d'exprimer ses arguments et d'être écouté. Toutefois, le journalisme de qualité ne peut tenir lieu de politique socialement équilibrée. Le journalisme de qualité est un vecteur de la réalité telle qu'elle est !

Les sujets lauréats de cette édition traitent – sans surprise – des conséquences et des expériences vécues pendant la pandémie de coronavirus. La fermeture des frontières, 35 ans après la signature du Traité de Schengen, a vivement blessé les gens, notamment dans les régions frontalières. Dans ces régions en effet, on ne voyage pas dans un pays partenaire : on vit ensemble, et sur aucun autre territoire l'amitié franco-allemande n'a de racines aussi profondes.

D'autre part, il ne se passe pas un seul jour depuis 15 mois sans qu'on ne parle du coronavirus. Il peut s'agir du danger que représente le virus, de la mise au point d'un vaccin en un temps record ou de la question de la protection des populations les plus à risque.

La résilience d'une société ne devrait pourtant pas consister uniquement à se protéger face aux dangers qui l'assaillent quotidiennement, mais aussi à se tourner vers l'avenir. Les partenaires et les membres du Prix Franco-Allemand du Journalisme ont donc décidé de remettre le Grand Prix Franco-Allemand des Médias 2021 à l'Agence spatiale européenne (ESA) par le truchement de ses deux astronautes Thomas Pesquet et Matthias Maurer. Le premier se trouve déjà à bord de la station spatiale, le second gagnera l'ISS à l'automne – on ne pouvait rêver plus beau symbole de la coopération franco-allemande ! Science et médias, hypothèse et antithèse, vérité contre spéculation : voilà autant d'éléments essentiels pour mener à bien les grandes missions de l'avenir et à cet égard, la science et les médias jouent tous les deux un rôle extraordinaire !

Dans ce contexte, je félicite du fond du cœur l'ensemble des lauréates et des lauréats !
Félicitations pour ce Prix Franco-Allemand du Journalisme 2021 !